

purement littéraires, habitué par la nature de mes travaux à énoncer des faits, à étudier des monuments, à les décrire d'une manière toute mathématique, certes, Messieurs, mon embarras serait grand, si je ne devais compter sur une indulgence dont vous m'avez donné la plus haute preuve en m'admettant parmi vous.

Plus je m'occupe d'archéologie, Messieurs, plus j'acquiers la certitude que le seul moyen d'arriver à bien connaître l'art architectural d'un pays est d'en étudier, non seulement les grands monuments dans les villes, mais encore les modestes édifices dans les campagnes; puis de dresser du tout une statistique exacte et complète.

Certains auteurs ont donné le nom de Statistique monumentale à des mémoires dans lesquels ils se sont bornés à décrire quelques monuments les plus intéressants et les plus connus d'un département. Telle ne doit point être une Statistique monumentale : le pays reste toujours à explorer, l'inventaire de ses richesses archéologiques est encore à faire, et de pareilles publications, loin de mériter le titre qu'on leur donne, ne sont que des notes à consulter pour un travail de la nature de celui dont j'essaye de vous démontrer l'importance.

Désireux de coopérer, dans la mesure de mes forces, à l'œuvre de l'Académie, j'ai résolu d'entreprendre la Statistique monumentale du département du Rhône. Je visiterai toutes les communes, examinant les églises, leurs chapelles, leur mobilier, décrivant les châteaux, les maisons dignes d'être remarquées, copiant les inscriptions, mentionnant les médailles trouvées et les antiquités diverses.

Ces recherches seront longues et pénibles, je ne me le dissimule pas, mais je serai soutenu dans mon travail par l'espoir qu'elles ne seront pas sans produire des résultats intéressants pour la science.